

ART & ARCHITECTURE

Kapoor dans les entrailles de Le Corbusier

Texte : Christine Blanchet
Photographe : Laszlo Horvath

« Ce couvent de rude béton est une œuvre d'amour. Il ne se parle pas, c'est de l'intérieur qu'il vit. C'est à l'intérieur que se passe l'essentiel. » Nul doute que l'artiste indo-anglais Anish Kapoor, loin du tumulte versaillais, fait sienne cette citation de Le Corbusier sur son ouvrage en y installant ses œuvres en dialogue.

← *Endless column*, 1992, techniques mixtes
© Anish Kapoor



↑ *220 Aluminium Mirror*, 2011, aluminium,
70 x 234 x 234 cm
© Anish Kapoor

→ *Non-Object (Door)*, 2008, acier inox,
281 x 118 x 118 cm
© Anish Kapoor



Perché à flanc de colline du côté de l'Arbresle, le couvent de La Tourette, bâti entre 1953 et 1960 par Le Corbusier, est devenu un lieu patrimonial incontournable du XX^e siècle. Commandé et toujours habité par les Dominicains, l'édifice nous frappe par la puissance de son austérité même si les jeux de lumière ou les taches colorées (portes, tuyauteries, etc.) contrastent harmonieusement avec le dépouillement du lieu.

Conçu pour être un lieu d'études pour les jeunes novices dominicains, le bâtiment est devenu aujourd'hui lui-même un sujet d'étude pour les architectes du monde entier. Cependant, pour dépasser la forte historicité du couvent et l'inscrire dans la vie contemporaine artistique, la communauté des dominicains invite depuis 2009, sous l'impulsion du frère Marc Chauveau, des

artistes tels François Morellet, Vera Molnár ou encore Alan Charlton qui ont relevé le défi de se confronter à l'architecture corbuséenne.

Le génie du lieu

Fortement impressionné par son œuvre *Le Léviathan* en 2011 au Grand Palais qui nous immergeait dans les entrailles de la bête, Marc Chauveau a pressenti avec justesse Anish Kapoor pour l'inscrire dans l'actualité de la 13^e Biennale de Lyon. Ainsi, le sculpteur avait su instaurer un dialogue sensible entre l'œuvre et ce lieu de caractère.

Face au Corbu, Kapoor semble étonnement plus impressionné, sans doute pour les affinités qu'il ressent pour l'architecte qui, rappelle-t-il, « avait pensé le couvent dans les mêmes années qu'il construisait Chandigarh ».



← *Discrobe*, 2013, silicone et pigments, 140 x 188 x 55 cm © Anish Kapoor

Du faste royal à la sobriété monastique

À La Tourette, ce ne sont pas moins de 13 œuvres, anciennes et récentes, qui interagissent avec l'architecture, que ce soit par les jeux de reflets avec les miroirs ou dans la confrontation de matières entre les murs de béton et les pièces en cire, renouvelant de cette façon le regard sur le bâtiment et sur elles-mêmes.

Pour le commissaire d'exposition, «les œuvres présentées ne sont pas exposées, elles habitent ici. Si elles ne sont pas de nature mystique, elles ouvrent à une dimension spirituelle du lieu»; tout comme *Spire*, flèche monumentale en inox, posée au centre de l'église entre les bancs où les fidèles prennent place durant les offices. Figure de l'élévation, placée sous le puits de lumière, la pointe de l'œuvre est dirigée métaphoriquement vers d'autres cieux.

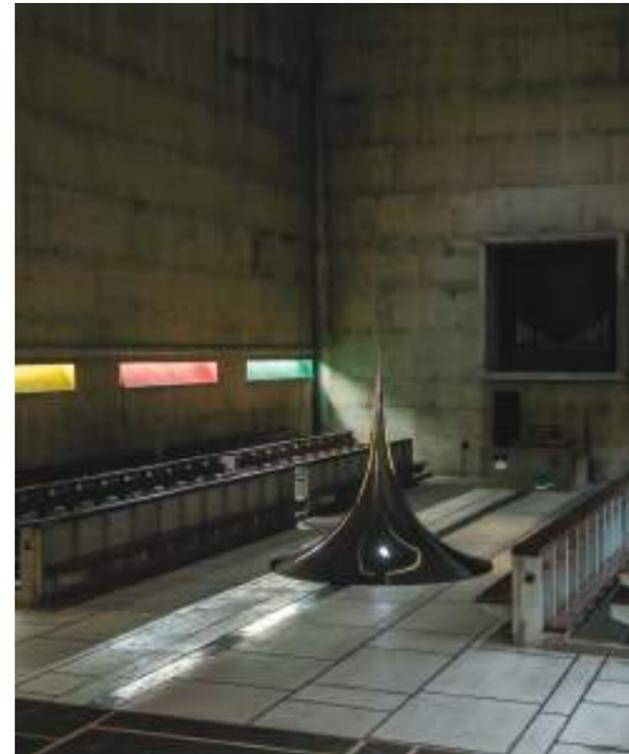
Le fascinant *Sky Mirror*, en acier et inox, installé à l'extérieur mais visible de l'intérieur, est un miroir concave qui reflète le ciel encadré par les bords du bâtiment, créant ainsi une sorte de mise en abyme. Dans l'atrium, la sculpture *Non-Object* nous aspire par la réflexion de notre propre image déformée, se mouvant dans cet espace lui aussi mis à mal par les distorsions qui arrondissent la verticalité corbu-

séenne.

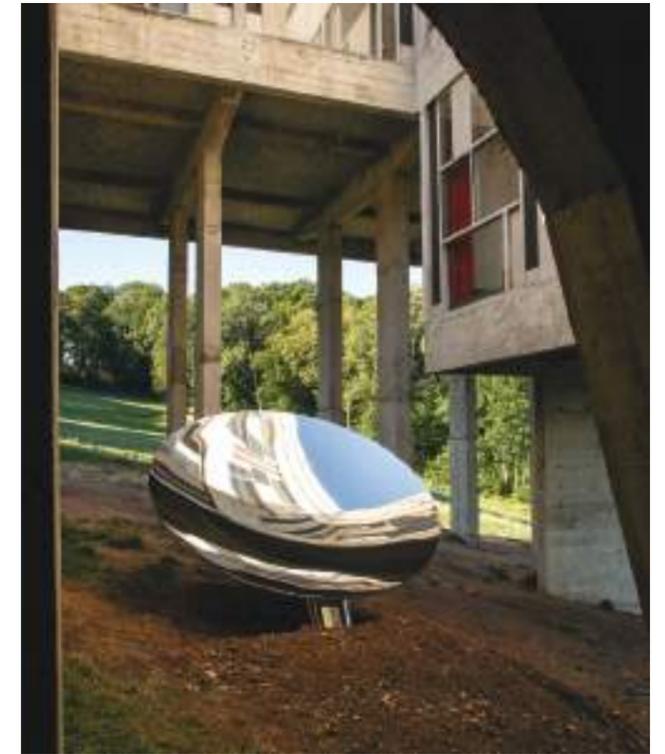
Des œuvres de chair

Dans la salle du chapitre ou encore dans les anciennes salles de cours, Kapoor a accroché des pièces liées à ses préoccupations plus actuelles et totalement en résonance avec la dimension du lieu. Des œuvres rouges, comme une évocation à la Passion, qui jouent de leurs effets de matière entre l'épaisseur de la cire et celle des murs blancs. Le frère Marc aime à rappeler que les œuvres comme *Discrobe*, aux formes sanguinolentes, sont dans la grande tradition picturale du Bœuf écorché de Rembrandt ou de Soutine ou du Sanglier écorché de Fautrier. On pourrait voir aussi dans cette chair malmenée une référence plus contemporaine, comme Berlinde De Bruyckere. Entre attirance et répulsion, ces œuvres sont à l'image de notre vie tiraillée entre deux pôles: la chair et le méditatif. Pour le frère Marc, leur présence au couvent leur confère un sens méditatif profond.

En faisant appel à Le Corbusier, les dominicains avaient déjà témoigné de leur audace, l'exposition d'Anish Kapoor restera emblématique de leur volonté à rester visionnaires de l'expression artistique de leur temps.



↑ *Spire 4*, 2007, acier inox, 300 x 300 x 300 cm © Anish Kapoor



↑ *Sky mirror*, 2007, acier inox, diamètre: 280 cm © Anish Kapoor

Entretien avec Marc Chauveau, commissaire de l'exposition

archiSTORM: Marc Chauveau, l'exposition est un dialogue entre l'architecte Le Corbusier et l'artiste Anish Kapoor, quelle a été la motivation de l'artiste pour vous répondre favorablement, est-ce un défi pour lui ?

Marc Chauveau: À chaque exposition au couvent de La Tourette, nous souhaitons créer un dialogue entre l'œuvre architecturale de Le Corbusier et celles d'un artiste contemporain. Anish Kapoor est venu cette année sur place préparer l'exposition et faire un choix en fonction de sa perception du bâtiment. Ainsi a-t-il été très marqué par la rigueur de l'architecture, son équilibre, les jeux de lumière et de transparence avec les grandes fenêtres, dessinées par Xenakis comme un rythme musical, et cela l'a conduit à opter pour des œuvres qui jouent sur les reflets. Mais il a aussi beaucoup apprécié la matière du béton brut de décoffrage avec ses imperfections et les textures du crépi grumeleux des murs, et pour cela il a privilégié un ensemble d'œuvres à la matérialité très puissante.

archiSTORM: Quelle est la pièce la plus emblématique de l'artiste dans l'exposition selon vous ?

Marc Chauveau: Il est difficile de répondre à cette question, tant l'adéquation des œuvres avec l'architecture se révèle juste. Retenons par exemple le grand *Sky Mirror* circulaire, placé dans un patio étroit entouré par les façades intérieures du cloître, qui reflète un rectangle de ciel encadré par l'architecture de Le Corbusier, qui lui-même attachait tant d'importance au cadrage du paysage et du ciel.

archiSTORM: Difficile d'ignorer l'affaire de Versailles, comment en tant que commissaire souhaitez-vous justement défendre l'œuvre de cet artiste et le rétablir dans sa sincérité ?

Marc Chauveau: Le contrepoint de l'affaire de Versailles est précisément l'exposition au couvent de La Tourette. Ce couvent est un lieu habité par une communauté de douze frères dominicains, qui y vivent, travaillent, prient et qui reçoivent des hôtes en séjour venant du monde entier, essentiellement des architectes et étudiants en architecture. Les œuvres d'Anish Kapoor ne sont pas exposées à La Tourette, elles «habitent» un couvent lui-même habité. Le Corbusier souhaitait offrir aux hommes ce dont ils ont le plus besoin: le silence et la paix. Eh bien, pendant quatre mois, ces œuvres vont «habiter» un couvent, lieu de paix, de prière et de silence, pour le plus grand plaisir de ses habitants.

Anish Kapoor chez Le Corbusier Biennale d'art contemporain de Lyon 2015

Jusqu'au 3 janvier 2016
Du mardi au dimanche de 14h à 18h30
(dernières arrivées à 18h10)
Fermeture du 25 décembre 2015
au 1^{er} janvier 2016 inclus

www.couventdelatourette.fr
www.biennaledelyon.com